



ANGOLA

M. L. P. A.
OU U. P. A.

Quelque part en Europe, le 28-7-62.

Chers camarades,

C'est avec stupéfaction (et plus particulièrement parmi nous le camarade qui, professionnellement, étudie depuis 1961 la situation en Angola) que nous avons lu l'attaque publiée dans le numéro 1 de « L'Internationale » — que nous recevons seulement aujourd'hui — contre l'Union des Populations de l'Angola (U.P.A.), le grand parti des masses paysannes angolaises radicalisées.

Fondée clandestinement le 7 février 1954 sous le nom d'Union des Populations du Nord de l'Angola, devenue l'U.P.A. en 1958, cette organisation assure, depuis le 15 mars 1961, la quasi-totalité des opérations militaires contre le colonialisme portugais.

Contrôlant 25.000 hommes armés, répartis en près de 50 secteurs militaires, avec une réserve de 75.000 hommes entraînés, l'Union des Populations de l'Angola a bénéficié du soutien total et exclusif de Lumumba et aujourd'hui du F.L.N. qui a déjà entraîné 600 de ses cadres militaires.

Le regretté Frantz Fanon, entre autres, était le conseiller politique d'Holden Roberto, président de l'U.P.A.

Vous seriez étonnés d'apprendre à quel niveau de la direction de l'Union des Populations de l'Angola on lit, par exemple, les œuvres de Francis Jeanson et de Daniel Guérin (et ce n'est pas nous qui les avons fait connaître !).

L'Union des Populations de l'Angola groupe en son sein des représentants de toutes les ethnies, y compris des métis. (Nous connaissons personnellement des représentants de ces différents éléments nationaux, membres de l'U.P.A.)

Seule l'hostilité des impérialistes qui dominent le Kattanga, la Rhodésie et le Sud-Ouest africain, où il est nécessaire de pouvoir disposer d'appuis logistiques et d'asiles pour la population non-combattante, freine l'extension de la guerre vers le Sud, en direction des « masses de l'Afrique du Sud, les principales alliées naturelles et inévitables de la Révolution angolaise ». Analyse de la « Quatrième Internationale » (numéro 15), qualifiée « bonne » par les membres de l'U.P.A. qui ont lu l'article de Pablo.

Cette situation politico-géographique explique pourquoi la seule frontière contrôlable par les Angolais étant celle du Congo, la guerre est partie du Nord, d'où les forces révolutionnaires l'ont étendue actuellement à un sixième de l'Angola. La situation intérieure qui règne au Congo éclaire beaucoup d'autres choses dans l'U.P.A. que seuls le sectarisme ou une information incomplète empêchent de comprendre.

L'Union des Populations de l'Angola a perdu 4.000 combattants depuis le 15 mars 1961, les pertes civiles dans les régions qu'elle contrôle dépassent 50.000. Et c'est elle qu'attaque l'auteur de l'article qui déclare que « son journal, La Nation Angolaise, émet un flot continu de propagande nationaliste noire et tribale, dépourvue de tout contenu politique ou de perspectives concernant la poursuite de la guerre ou l'avenir d'un Angola indépendant ». Nous allons donc vous présenter des extraits du dernier numéro à nous parvenu de « La Voie de la Nation Angolaise », hebdomadaire de 16 pages, paraissant simultanément en français, portugais, kimbundu et kikongo, soit le numéro 123 du 30 avril 1962.

La propagande Tribale...

(Pour ceux qui ignoreraient, le tribalisme est une réalité sociale et intime que le « volontarisme » ne suffit pas à supprimer.)

« EDITORIAL, DECLARATION DU GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE ANGOLAISE EN EXIL : Aucune unité véritable des peuples de l'Afrique ne pourra valablement se réaliser tant que, sur un point quelconque du continent africain le colonialisme continuera à battre son plein. L'unité est un bloc monolithique contre lequel aucune puissance extérieure ne pourra jamais rien. Mais ce bloc

qui représente une force irrésistible et indestructible ne peut être constitué que par la soudure de l'ensemble des ethnies hétérogènes. C'est pourquoi la bataille pour la liberté et l'indépendance de n'importe quelle partie de l'Afrique doit être la bataille de tout le continent africain pour la complète indépendance et l'unité de la Communauté africaine. »

CONVENTION DE FONDATION DU « FRONT NATIONAL DE LIBERATION DE L'ANGOLA » (AVEC LE PARTI DEMOCRATE DE L'ANGOLA (P.D.A.) :

« DECIDONS :

3) D'orienter la lutte pour l'indépendance nationale de l'Angola sur une base de collaboration fraternelle entre toutes les ethnies de l'Angola en tenant compte des règles démocratiques et du respect de l'intégrité territoriale du pays. »

Pour atteindre plus sûrement les analphabètes, l'U.P.A. est partie en guerre contre le tribalisme sur les ondes de la Radio nationale congolaise. Nous avons précisément sous les yeux le texte ronéoté d'un tel appel lancé au micro de la radio lumumbiste le 16 août 1960.

ARTICLE (SIGNE) D'HOLDEN ROBERTO : « Le 15 mars 1962, l'anniversaire de la Révolution angolaise, appel au peuple : « Sachez que le gouvernement de Salazar connaît des heures difficiles, il est aux abois. Renforçons la lutte, confiants dans une victoire qui verra la réconciliation entre le peuple angolais indépendant et souverain et le peuple portugais dégagé du colonialisme et du fascisme. »

Ce thème se retrouve exactement dans plusieurs autres articles.

Enfin une chronique de près d'une page consacre de très nombreux passages aux actes de désertions ou d'insoumissions, aux mutineries de soldats portugais, aux manifestations de mères ou d'étudiants à Lisbonne, au soulèvement de Béja, etc.

La révolte de certains soldats portugais est analysée de manière très « internationaliste » :

« Les innocents enfants du Portugal que Salazar envoie impitoyablement dans les abattoirs d'Angola pour défendre ses positions anachroniques irrémédiablement perdues vont bientôt passer au camp opposé et faciliter ainsi l'insurrection du très pauvre peuple portugais... »

« Il s'ensuivra alors une situation parallèle à celle de la France d'aujourd'hui, mais plus tragique car elle entraînera inévitablement le suicide du Portugal. »

Le thème de la « Révolution permanente » est exprimé dans l'article déjà cité d'Holden Roberto :

« Recueillons-nous et donnons une pensée particulière à ceux qui souffrent encore partout et notamment au Mozambique, en Guinée dite portugaise, au Cap-Vert, dans les Rhodésies, et en Afrique du Sud. Le flambeau de la liberté que nous brandissons de nos robustes mains leur sera bientôt remis. »

Même leit-motiv à la page précédente :

« Et aujourd'hui la lutte armée que mène le peuple angolais pour son indépendance ne se circonscrit plus aux seuls champs de bataille de l'Angola, elle a dépassé les frontières nationales pour se porter partout où se discutent et se plaident les droits des peuples à la liberté et à l'indépendance. »

L'avenir de l'Angola

Convention, déjà citée, de fondation du F.N.L.A. :

« DECIDONS :

« 4) D'installer dans une Angola indépendante, un régime démocratique qui respecte les clauses de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, qui applique la

loi de la réforme agraire, basée sur le principe de la distribution de la terre à ceux qui la travaillent, la planification économique, l'industrialisation du pays, et qui contribue à la liquidation totale du régime colonial sous toutes ses formes sur le continent africain, pour que l'Unité africaine soit une réalité et une force agissante.

« 5) D'adopter une politique de non-alignement comme principe de base de la politique extérieure du gouvernement tout en réaffirmant la volonté de ce gouvernement de collaborer loyalement avec tous les pays prêts à respecter sa souveraineté et qui s'inspireront des principes d'égalité de toutes les races et de toutes les nations, grandes et petites, également intéressées au maintien de la paix dans le monde. »

Par ailleurs, toujours dans ce numéro, le Premier vice-président du Parti Démocrate de l'Angola, allié à l'U.P.A., met en garde en quelque sorte contre le « culte de la personnalité » :

« L'Angola n'est pas la propriété de M. Holden ou Mario de Andrade (président du M.P.L.A.) mais de tous les Angolais quels qu'ils soient, noirs ou métis (et pourquoi pas ?) mais à condition que ces derniers ne jouent pas le sinistre double jeu d'être d'une part Angolais authentiques, et d'autre part des instruments dociles entre les mains de leurs pères pour mieux subjuguer le peuple angolais. »

Nous touchons là au fond du problème, dont l'auteur ne montre pas qu'il a connaissance.

Le Mouvement Populaire de Libération de l'Angola (M.P.L.A.)

est composé dans son écrasante majorité de métis et dans une moindre mesure de noirs assimilés (qui étaient respectivement en Angola, d'après les chiffres officiels de 1952, 26.000 et 30.000).

Le M.P.L.A. est un parti urbain d'évolués : relisez donc votre Fanon ! Les métis sont assimilés de fait, sans examen à passer. Leurs papiers portent la mention raciale « blanc ».

Confinés dans les centres urbains (où ne vit que 7 % de la population totale de l'Angola) leurs ressources proviennent essentiellement des salaires de l'administration portugaise ou des revenus d'une profession libérale. Ils résident généralement dans de beaux quartiers, alors qu'à Lobito par exemple la senzala africaine disposait de 16 robinets à eau pour 20.000 habitants en 1954. Ils bénéficient de l'instruction, des droits civiques existants, de l'accession officielle à la propriété, etc., toutes choses dont sont privés les noirs angolais classés « non-civilisés » (96 % de la population totale). Enfin et surtout les métis et assimilés urbains sont dispensés du travail forcé. (Un assimilé noir à la campagne est moins sûr d'y couper.)

De plus, de par certaines fonctions exercées (regedor : chef de canton appointé par l'administration, policier, etc.) une partie d'entre eux a été « volens » l'instrument du recrutement des travailleurs forcés (dont le nombre s'élevait à 800.000 en 1954). Etonnez-vous si après cela les broussards les confondent dans leur haine des Portugais — dont ils ont le statut — ou à tout le moins appréhendent en eux les éléments d'une « nouvelle classe » après l'indépendance. D'autant plus qu'ils sont loin de s'être révoltés en totalité contre les colonialistes. Il faut ajouter toutefois que les Portugais tiennent solidement les villes et que pour ce qui est de la campagne seul le Nord, pour des raisons évoquées plus haut, combat les armes à la main. Nous comprenons le drame personnel et social des camarades, du M.P.L.A. que nous connaissons et qui sont effectivement de tendance marxiste, mais nous aimerions leur dire que la Révolution angolaise sera principalement l'œuvre des paysans noirs ; elle ne peut être accouchée par les assimilés noirs et à plus forte raison les métis. Seules les masses paysannes, le prolétariat innombrable et radicalisé du travail forcé dans les mines et les plantations, mènera la Révolution à son terme. C'est en rejoignant ses rangs, individuellement au besoin, que les membres du M.P.L.A. rempliront le rôle historique de contribuer à éclairer et éduquer son encadrement dans la Révolution armée, ils trouveront, au delà des déchirures et des aliénations créées par le colonialisme, leur totalité humaine et nationale.

Il faut reconnaître aussi que le réveil national, d'abord culturel, a été l'œuvre des intellectuels et écrivains des villes, qui sont à l'origine du M.P.L.A. et aujourd'hui à sa tête, malheureusement leur implantation qui a été assez solide dans les centres s'est révélée également une cible plus facile pour l'atroce répression de la P.I.D.E., que l'organisation paysanne de l'U.P.A., fondée initialement sur une base tribale, dans une région frontalière excentrique, boisée, accidentée et sous-administrée. A la suite de la répression dans les centres urbains, le M.P.L.A. qui ne disposait pas de liaisons paysannes suffisantes pour disparaître à l'intérieur (une des conditions officielles de l'assimilation est la renonciation définitive aux mœurs tribales) vit son centre de gravité basculer à l'étranger où il est toujours. Son siège officiel reste à Conakry, il ne dispose que d'un « bureau principal » de trois personnes à Léopoldville, tardivement installé. La méfiance et même — hélas ! — la haine des paysans noirs pour les métis explique l'insignifiance du M.P.L.A. dans la lutte à l'intérieur de l'Angola. Si le maquis M.P.L.A. de 21 hommes dirigé par le métis Tomas Ferreira, à la bravoure duquel nous rendons hommage, a été liquidé par des combattants de l'U.P.A., ainsi que le prétend le M.P.L.A., seuls ceux qui sont atteints d'angélisme politique et qui ne connaissent rien aux conditions brutales des guerres d'indépendance coloniales s'en étonneront. Le fait d'ailleurs a été démenti par la direction de l'U.P.A. (qui l'a attribué aux Portugais) et entre autres à l'époque par le commandant Marcos Cassanga, chef d'état-major, dans un communiqué signé, en notre possession.